

## Jean-Francis Péresse

UN CHEVALIER POUR LES TERRES DU FRONSADAIS

**A** l'automne, alors que le soleil se dresse moins haut dans le ciel, que la luminosité décline, l'adrénaline de Jean-Francis Péresse prend une courbe inverse. En effervescence, il se nourrit du temps des vendanges. Il le pratique depuis ses 13 ans et n'échangerait pour rien au monde ces jours gorgés de joie brute.

« J'ai besoin de ce contact physique avec la vigne. De toucher, de goûter les raisins, de sentir le contact avec la baie. C'est quelque chose qui me manque, un plaisir tactile. » De ce plateau calcaire surplombant le fleuve, il voit avec un peu plus de clarté, lui dont le métier premier est d'expliquer le monde. Jean-Francis Péresse est directeur de l'information à Radio Classique et éditorialiste au journal *Les Échos*. Mais il existe un autre versant de l'homme, au confluent de l'Isle et de la Dordogne, à quelques kilomètres de Saint-Émilion et de Pomerol : vigneron de l'appellation Canon-Fronsac avec son Château Canon Péresse.

Il n'y a pas si longtemps, il lui fallait encore expliquer aux amateurs et aux critiques, aveuglés par la lumière des crus classés voisins, que les vins de Fronsac et de Canon-Fronsac avaient été, par le passé, les favoris de Charlemagne ou de Richelieu avant d'être avidement recherchés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis ? Eh bien ces beaux paysages de tertres et de coteaux au sol calcaire ont été remis au second plan. Pourtant, Jean-Francis se

*Il manie le verbe et le verre. Journaliste chevronné et vigneron passionné, il apporte sa fougue à son Château Canon Péresse.*



souvent des mots de ce maître de chai du Château Laroque, un cru classé de Saint-Émilion, lui vantant un jour de 1986 les mérites de son terroir de Canon Péresse, qui s'appelait alors encore Vray-Canon Bodet La Tour. « Il est vrai que nous sommes bien situés, au sud de l'appellation, à 85 mètres d'altitude. La climatologie est idéale grâce à ces falaises et aux deux rivières protégeant des gelées l'hiver... »

D'ailleurs, son arrière-grand-père, Francis Péresse, un négociant corrézien, n'avait-il pas revendu ses « grands » châteaux, Trotanoy à Pomerol, Grand Corbin à Saint-Émilion et Villegeorge et Duplessis en Médoc, pour ne conserver que ces 4,5 hectares de Fronsac ? Le choix du cœur ?

Jusqu'en 2002, les Péresse vendent le raisin en vrac au négoce. Mais cette année-là, des circonstances amènent Jean-Francis et son père à s'investir davantage dans le château. Ils le rebaptisent en ajoutant à Canon leur patronyme, engagent un consultant, Olivier Dauga, et imaginent une étiquette qui casse les codes bordelais. Dans cette première décennie du siècle, les « petites » appellations retrouvent une certaine cote et Canon-Fronsac n'est pas en reste.

Mais Jean-Francis Péresse ne parvient pas encore tout à fait à obtenir dans le verre le vin qu'il ressent dans la chair de sa terre. C'est là qu'intervient la bonne



J'AI BESOIN DE CE CONTACT PHYSIQUE AVEC LA VIGNE. DE TOUCHER, DE GOÛTER LES RAISINS, DE SENTIR LE CONTACT AVEC LA BAIE. C'EST UN PLAISIR TACTILE.

rencontre : « Stéphane Derenoncourt aime beaucoup Canon-Fronsac mais il était sceptique quant à la capacité d'y faire un "grand vin". Pour notre premier rendez-vous, nous sommes allés dans les vignes. C'était un matin de février avec un temps épouvantable. On a commencé à les arpenter à 8h30, on en est sorti à midi. Il était taiseux, renfermé. J'étais inquiet. À la fin, il s'est tourné vers moi et m'a dit : "Bon, y a du boulot mais c'est un terroir à la Ausone." Je lui ai proposé de visiter le chai, il a décliné. Il n'y a mis les pieds que des mois plus tard, à l'automne, juste avant les vendanges. C'est dire à quel point, pour un grand consultant, tout se joue à la vigne ! »

Avec Stéphane Derenoncourt s'engage dès 2010 un travail des sols pour les laisser

respirer et décompacter le calcaire. L'assemblage est à 85 % merlot et 15 % cabernet franc mais Jean-Francis voudrait tendre vers plus de franc. « J'adore ce cépage sur le calcaire. »

Avec ses 4,5 hectares, son château ne pourra jamais prétendre à une grande production (11 000 bouteilles en 2014) mais il prétend, quant à lui, proposer un vin qui, à l'aveugle, tienne la dragée haute à certains voisins saint-émilionais et pomerolais. Il sait qu'il faut laisser du temps au temps, savoir attendre ces derniers millésimes pour prendre la pleine mesure du changement. Il n'est pas pressé, juste exigeant. « Canon Péresse, c'est mon cinquième enfant », lâche-t-il dans un soupir. Et il a de grandes ambitions pour ses enfants. ➤ **ORIANNE NOUAILHAC**